

# Des emprunts de l'espagnol péninsulaire aux autres langues européennes

---

**Jean-Louis Barreau**

Université de Valenciennes

## **Introduction**

---

A l'occasion de cette réflexion sociolinguistique collective, je propose, en tant qu'hispaniste, d'évoquer quelques emprunts de l'espagnol aux autres langues, en particulier celles de l'Union Européenne largement diffusées. Pour que les choses soient claires en ce qui concerne le phénomène particulier qui nous intéresse ici, voici tout d'abord une brève définition de l'**emprunt** proposée par Louis Guilbert dans un de ses ouvrages intitulé *La créativité lexicale*:

«L'emprunt consiste dans l'introduction, à l'intérieur du système, de segments linguistiques d'une structure phonologique, syntaxique et sémantique conforme à un autre système.» (GUILBERT, 1975, p. 90).

Cette définition peut être complétée par le commentaire suivant, extrait du même ouvrage:

«La situation d'emprunt commence à partir du moment où on introduit les choses ou les concepts désignés d'abord dans la langue étrangère et où la communauté linguistique accueille à la fois les référents et le terme qui les désigne, ou bien lorsqu'elle a recours au terme étranger en référence à un signifié déjà dénommé dans sa propre langue.» (GUILBERT, 1975, p. 93).

D'un point de vue général, il est bon de rappeler que chaque langue est bien sûr un instrument, mais aussi un produit de la communication humaine, car les différents systèmes linguistiques interagissent au rythme des contacts entre les peuples, contacts qui peuvent d'ailleurs être amicaux ou non: cela va des simples échanges culturels, médiatiques ou commerciaux aux guerres et à la colonisation. Mais quel que soit le type de relation, on peut dire que toutes les langues naturelles ont emprunté, empruntent et emprunteront aux autres, ceci d'une façon plus ou moins prononcée. Autrement dit, le phénomène de

l'emprunt doit être considéré comme un processus commun à toutes les langues, qui sont donc en fait toutes des systèmes hybrides.

De nos jours, l'évolution rapide des idées et des techniques entraîne toujours plus de changements au sein du lexique castillan.

## Aperçu historique

---

L'espagnol (ou le castillan) est une langue romane qui provient de l'évolution du latin vulgaire établi sur l'aire d'une langue ancêtre du basque et parlée dans la zone cantabrique (au plein Nord de l'Espagne) au moment de l'arrivée des légions romaines. Cette langue latine, établie sur le substrat cantabrique, a été transformée par des apports lexicaux et s'est ensuite étendue dans la péninsule ibérique au rythme de la Reconquête, tout en s'enrichissant<sup>1</sup>.

«El castellano es una de las lenguas que se formaron de la evolución del latín vulgar durante la Edad Media, como el francés, el italiano, el gallego-portugués, el rumano y el romanche...<sup>3</sup>» (ESCARPANTER, 1990, p. 7).

Il convient d'ajouter à cette petite liste le catalan, qui ne doit pas être considéré comme un dialecte mais bien comme une langue soeur du castillan (comme le basque et le galicien).

### Les langues prélatines

Avant l'invasion de la péninsule ibérique par les armées de Rome, on y parlait plusieurs langues (les langues ibérique, celte, ligure et basque entre autres) qui ont aujourd'hui disparu, à l'exception du basque (ou *euskera*) qui a survécu. Quelques vocables espagnols témoignent de ce lointain passé: esp. *vega* (fr. 'plaine cultivée; vallée fertile') < ibér. *vaica*; esp. *toro* (fr. *taureau*) < celt. *taurom*; esp. *izquierdo* (ou *esquerro*) (fr. *gauche*) < basq. *esquerra*. Issus du basque aussi: *aquelarre* (fr. *sabbat*), *boina* (fr. *béret*), *pizarra* (fr. *ardoise, tableau noir*), *cencerro* (fr. *sonnaille, clarine*), etc.

On connaît également (Cf. SECO, 1994, pp. 48-49) quelques éléments suffixaux d'origine prélatine, comme *-arro*, *-orro*, *-urro*, *-asco*, *-iego*, que l'on retrouve dans le vocabulaire du castillan actuel: *guijarro*, *ventorro*, *baturro*, *peñasco*, *labriego*, etc. Certains patronymes typiquement espagnols (*González*, *Díaz*, *Muñoz*) portent des marques de même origine (en l'occurrence: *-ez*, *-az*, *-oz*). Mais c'est sans doute dans les noms géographiques (ou toponymiques) que l'influence de ces vieilles langues est la plus marquée, et un grand nombre de régions, de villes ou de villages, de fleuves et de

---

1. Cette présentation est largement inspirée de celle faite par B. POTTIER, B. DARBORD et P. CHARAUDEAU dans leur *Grammaire explicative de l'espagnol* (1994, p. 3).

3. En français: «Le castillan est une des langues qui sont nées de l'évolution du latin vulgaire pendant le Moyen-Age, comme le français, l'italien, le galicien-portugais, le roumain et le romanche...» (ou rhéto-roman).

montagnes ont conservé, deux mille ans plus tard, les noms qu'ils portaient déjà quand la péninsule ibérique a commencé à exister d'un point de vue historique: les noms de *Cádiz*, *Málaga*, *Cartagena* et peut-être même celui qui désigna l'ensemble de la péninsule, *Hispania*, sont d'origine phénicienne; *Toledo*, *Badajoz*, *Carabanchel* sont issus du ligurien; du celte ont relèvera entre autres *Segovia*, *Begoña*, *Palencia*; etc.

Il existe enfin des mots espagnols pour lesquels on ne trouve aucune étymologie acceptable, que ce soit en latin ou dans les autres langues connues: esp. *manteca* (fr. *graisse*, *saindoux*), *perro* (fr. *chien*), tous deux d'origine inconnue.

## Latinismes et hellénismes

La grande civilisation grecque a légué aux romains de nombreux termes en rapport avec la science, les mathématiques, la philosophie et la littérature. La plupart de ces mots ont été transmis à l'espagnol (notamment) à travers le latin. Exemples d'hellénismes: esp. *monarquía* (fr. *monarchie*), *matemática* (fr. *mathématique*), *poesía* (fr. *poésie*), *teatro* (fr. *théâtre*), etc.

Rappelons que les mots castillans d'origine grecque se sont formés et se forment toujours actuellement selon quatre principes essentiels bien connus:

- la préfixation: *antigás*, *televisión*, etc.
- la suffixation: *bronquitis*, *artrosis*, etc.
- la composition: *antropología* < *antropos* + *logos*
- la dérivation à partir de racines grecques: *catarsis*, *catártico*, etc.

En l'an 218 av. J.-C., une armée romaine qui venait combattre contre les carthaginois débarqua à Ampurias (ville de la *Costa Brava*). C'est ainsi que commença une domination qui allait durer plus de six siècles. Nous avons rappelé plus haut que le castillan est né de l'évolution du latin vulgaire. La structure grammaticale de l'espagnol est donc complètement latine et la majeure partie de son vocabulaire est composée de mots de cette langue, qui ont plus ou moins évolué au fil du temps. Exemples:

<u>LATIN</u>	<u>ESPAGNOL</u>
<i>pater</i>	<i>padre</i>
<i>manus</i>	<i>mano</i>
<i>rosa</i>	<i>rosa</i>
<i>oculus</i>	<i>ojo</i>
<i>flamma</i>	<i>llama</i>
etc.	

Le castillan est, parmi les langues romanes, le descendant le plus direct du latin. On estime en effet que plus de 56 % du lexique espagnol en est directement issu. Les exemples de latinismes ne manquent évidemment pas (on estime qu'ils représentent plus 80 % des emprunts espagnols). Ils concernent surtout l'organisation sociale: esp. *rey* (fr. *roi*), *ley* (fr. *loi*), *legión* (fr. *légion*), *estado* (fr. *état*), *justicia* (fr. *justice*), *derecho* (fr. *droit*), *ciudad* (fr. *citée*, *ville*), etc.

## Germanismes

Vers le V<sup>ème</sup> siècle, l'invasion de la péninsule ibérique par des peuples germaniques originaires du nord de l'Europe a changé l'histoire de l'Espagne<sup>4</sup>. Bien que ces groupes connussent le latin et finissent d'ailleurs par en oublier leur propre langue, de nombreux termes d'origine germanique se sont mélangés au latin et ont été repris en espagnol.

Même s'ils sont finalement beaucoup moins nombreux qu'ils auraient pu l'être si les envahisseurs wisigoths avaient imposé leur culture au lieu de subir celle des pays conquis, les germanismes évoquent essentiellement la guerre, la vie rurale et les institutions sociales, et sont communs à tous les pays ayant fait partie de l'Empire romain: Esp. *guerra* (fr. *guerre*) < germ. *werra* (ang. *war*), esp. *guante* (fr. *gant*) < germ. *want*, esp. *jabón* (fr. *savon*) < lat. *sapo*, d'origine germanique, etc. Il convient ici de signaler que pour bon nombre de ces germanismes, il est particulièrement difficile de déterminer s'ils ont été directement implantés sur le territoire espagnol ou bien s'ils ont été incorporés par la suite, à travers le français et l'occitan notamment.

## Arabismes

Même si l'arabe n'appartient pas au groupe de langues évoqué dans le titre de cet article, son influence sur l'espagnol a été considérable. C'est pourquoi nous en parlerons en quelques lignes.

Le séjour des arabes en Espagne a commencé en 711 par une invasion et s'est prolongé jusqu'en 1492 avec la chute du royaume de Grenade: une influence de plus de sept siècles. La supériorité de la civilisation et de la culture arabes sur celles des chrétiens espagnols expliquent que la langue ait considérablement enrichi le vocabulaire de la langue espagnole en formation.

L'arabisation n'a pas provoqué de véritable changement au niveau de la syntaxe, mais elle a engendré de 4 à 5000 emprunts, dont la préposition *hasta*, quelques interjections telles que *hala* et *ojalá*, des adjectifs comme *gandul*, *mezquino*, *azul*, des verbes comme *halagar* et, surtout une multitude de substantifs. De nombreux noms espagnols d'origine arabe commencent notamment par *al-*, qui est un article dans la langue d'origine: *alcalde*, *almacén*, *almirante*, *alcohol*, etc. Les arabismes sont en rapport avec des domaines très divers: la guerre (*alcázar*, *alférez*, etc.), l'agriculture (*aljibe*, *alcachofa*, *arroz*, *berenjena*, *noria*, etc.); l'industrie et le commerce (*aduana*, *almacén*, *jarra*, *taza*, etc.); l'habitat et l'habillement (*albornoz*, *alcoba*, *aldea*, *almohada*, *barrio*, etc.); la justice (*alcalde*, *albacea*, etc.), les sciences (*álgebra*, *cifra*, *elixir*, *jarabe*, *química*, etc.) et, bien sûr, la toponymie: *Alacalá* (= *castillo*), *Guadalquivir* (= *río grande*), *Guadalajara* (= *río de las piedras*), *Medina* (= *ciudad*), etc.

---

<sup>4</sup> Rappelons au passage que la domination wisigothe en Espagne s'est prolongée jusqu'au début du VIII<sup>ème</sup> siècle.

## Emprunts aux autres langues péninsulaires

Depuis le Moyen-Age, le castillan a absorbé dans son vocabulaire tout ce qui pouvait être intéressant dans les langues immédiatement voisines: le basque, le catalan, le galicien et le portugais.

Quelques exemples: esp. *capicúa* (fr. 'nombre palindrome') < cat. *cap-i-cua*; esp. *paella* < valenc. *paella*; esp. *papel* (fr. *papier*) < cat. *paper* (et du lat. *papyrus*); esp. *morriña* (fr. *mal du pays*, *nostalgie*) < galic.-port. *morrinha*; esp. *sarao* (fr. 'soirée mondaine et musicale') < port. *sarão* < lat. *seranum*; esp. *chubasco* (fr. *averse*) < port. *chuva* (esp. *lluvia*); etc.

## Emprunts aux langues indigènes américaines

Tout comme les arabismes, les emprunts aux langues des indiens d'Amérique échappent au cadre d'un colloque consacré aux langues de grande diffusion de l'union européenne, ainsi qu'à celui des articles qui en découlent. Quoi qu'il en soit, il serait dommage de ne pas les évoquer au sein de cet aperçu historique, ne serait-ce que pour rappeler brièvement l'importance de leur influence sur le lexique espagnol.

De même que l'Espagne a emmené sa langue jusque sur le continent américain, celui-ci a apporté à la langue espagnole un multitude de vocables issus de ses différents idiomes (*arawak*, *dialectes caraïbes*, *nahuatl*, *quechua*, *aimara*, *guarani*, etc.). Les mots empruntés (appelés en espagnol *americanismos*) correspondent pour la plupart à des réalités présentes uniquement dans les régions américaines. Beaucoup de noms sont en rapport avec la flore, la faune et les accidents climatiques: *patata*, *tomate*, *tabaco*, *chocolate*, *tiburón*, *huracán*, etc.

## Italianismes

Les emprunts à l'italien datent surtout de l'époque de la Renaissance et on retrouve d'ailleurs à peu près les mêmes en français. Ils concernent surtout les secteurs de l'art et de l'industrie: esp. *medalla* (fr. *médaille*) < it. *medaglia*, esp. *piano* < it. *piano(forte)*, esp. *soneto* (fr. *sonnet*) < it. *sonetto* (< lat. *sonus*), etc.; ou le domaine militaire: esp. *escopeta* (fr. *escopette*) < it. *schioppetto*, esp. *centinela* (fr. *centinelle*) < it. *sentinella*, esp. *alerta* (fr. *alerte*) < it. *all'erta*, esp. *fragata* (fr. *frégate*) < it. *fregata*, esp. *piloto* (fr. *pilote*) < it. *piloto*.

## Gallicismes et occitanismes

La langue française a influencé l'espagnol de façon plus constante et plus intense que l'italien. Suite aux relations entre les deux pays depuis le Moyen-Age, l'espagnol a reçu de nombreux mots à travers le français ou l'occitan, termes qui reçoivent le nom de gallicismes (esp. *galicismos*) ou occitanismes (esp. *occitanismos*). Parmi les vocables incorporés à l'époque médiévale, on trouve par exemple: esp. *batalla* < fr. *bataille*; esp. *burdel* < occ. *bordel* (ou cat. *bordell*); esp. *homenaje* (fr. *hommage*) < occ. *homenatge*; esp. *mensaje* (fr. *message*) < occ. *messatge*; esp. *vinagre* (fr. *vinaigre*); etc.

Les emprunts du castillan au français se sont donc produits plus ou moins à toutes les époques jusqu'à nos jours, mais on estime que la plupart datent des XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles, durant lesquels la langue française est à la mode en Europe. Parmi les plus anciens qui sont restés d'usage courant: esp. *chimenea* < fr. *cheminée*; esp. *jefe* < fr. *chef*; esp. *paje* < fr. *page* (n.m.); esp. *jardín* < fr. *jardin*; esp. *ligero* < fr. *léger*; esp. *jamón* < fr. *jambon*; esp. *reproche* < fr. *reproche*; etc.

«Los préstamos franceses (o *galicismos*) más recientes conservan aún, en general, la grafía y a veces la pronunciación originales: *boîte*, *foie-gras*, *bouquet*, *gourmet*, *chalet*, *affaire*, *maillot*, *élite*, *chic*, *boutique*; pero, en cambio tenemos casos de plena adaptación, como *chófer* (en América *chofer*), *garaje*, *chantaje*, *tricotar*, *masacre*, *contestatario*.» (SECO 1994, p. 352).

On peut d'ailleurs signaler au passage que les domaines de la cuisine, de la mode, de la peinture et de la danse sont largement représentés dans les emprunts de la plupart des langues au français. Les mots français passés en espagnol ne manquent donc pas, et l'on pourra, pour plus de détail, se reporter aux commentaires d'Albert Belot (1987, pp. 58-62) sur la question.

## Anglicismes

Les progrès de l'industrie et l'intensification du commerce dans le monde anglo-saxon au XIX<sup>ème</sup> siècle sont à l'origine du passage de nombreux termes anglais dans la langue espagnole. Cette tendance s'étant accentuée au XX<sup>ème</sup> siècle, on en est venu aujourd'hui à évoquer une véritable anglomanie et à redouter (pas seulement en Espagne) une véritable invasion linguistique, qui serait essentiellement due à l'énorme poids culturel des Etats-Unis depuis les années cinquante. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, l'anglo-américain s'est installé comme langue dominante dans tout l'ouest de l'Europe, si bien que traiter des emprunts de l'espagnol dans la période contemporaine, c'est essentiellement analyser le cheminement des américanismes vers cette langue<sup>5</sup>.

Certains linguistes minimisent cette tendance en disant que les mots anglais réellement utilisés en Espagne ne sont pas si nombreux qu'on voudrait le faire croire, et que de toute façon ils ne sont pas dangereux car il n'affectent pas la structure syntaxique de la langue (nous verrons par la suite que ceci est discutable). A l'encontre de cette réaction, d'autres personnes estiment que les anglicismes représentent 40 % du vocabulaire dans l'industrie textile et même 60 % dans les secteurs bancaires et boursiers.

Le nombre de ces anglicismes est tel qu'il nous faudrait des mois pour tous les citer. En voici tout de même quelques-uns: esp. *eslogan* (fr. *slogan*) < ang. *slogan*, esp. *estándar* (fr. *standard*) < ang. *standard*, esp. *récord* (fr. *record*) < ang. *record*, esp. *tique* (fr. *ticket*) < ang. *ticket*, esp. *chip* (fr. *puce*) < ang. *chip*, etc. Remarquons au passage que de nombreux mots anglais que l'on trouve dans le vocabulaire espagnol y ont pénétré par l'intermédiaire du français.

---

<sup>5</sup>. Ce rappel historique est emprunté à Louis Guilbert (*La créativité lexicale*, p. 91).

La langue familière, lieu d'une grande créativité individuelle à visées ludiques et esthétiques, accueille aussi volontiers les termes anglo-saxons, et plus particulièrement le langage des jeunes: *beibi* (ang. *baby*), *espich* (ang. *speech*), *jevi* (ang. *heavy*, dans le sens de *hard-rocker*), *jipi* (ang. *hippie*), *pipol* (ang. *people*), etc. A cette liste écourtée s'ajoutent les mots de la drogue, avec leurs variantes et leurs dérivés: *chutar(se)*, *chute*, *chutona*, *díler*, *esnifar*, *esnifada*, *espid*, *espit*, *esposito*, *estupa*, *flipar*, *tripi*, *yonqui*, *yonki*, etc.

«Ainsi, sous forme d'emprunts directs ou bien d'adaptations, l'espagnol est grandement tributaire de l'anglo-américain. Même si l'on peut penser que le français a pu servir de relais pour tel ou tel terme, il est plus juste de considérer que nos deux langues sont sur le même plan vis-à-vis des Etats-Unis» (BELOT 1987, p. 63).

«L'américanisation de la langue est le résultat logique de l'américanisation des mœurs» (BELOT 1992, pp. 47-48).

Pour sortir un instant du cadre européen et de la péninsule ibérique, nous évoquerons en quelques mots le phénomène du **spanglish** (ou **espanglis**)<sup>6</sup>: ce terme désigne l'invasion de l'espagnol par l'anglais sur le sol nord-américain, une invasion qui pourrait d'ailleurs s'étendre à l'Amérique Latine car des revues comme *Latina* à New-York ou *Generación ñ* à Miami contribuent à diffuser des expressions telles que: *te llamo para atrás* (traduction de *I'll call you back*, au lieu de esp. *te volveré a llamar*); *vacunear la carpeta* (ang. *vacuum the carpet*, pour l'esp. *limpiar la alfombra*); *está reinando cierra el window* (ang. *it's raining, close the window*; en espagnol plus pur: *está lloviendo, cierra la ventana*) (exemples empruntés à BENITO & DIE, 1997, p. 52); etc. Nous assistons dans cette région à un affrontement encore plus direct entre deux grandes langues rivales, et l'on ne saurait dire en fait si c'est l'anglais qui y pénètre l'espagnol ou bien si c'est l'inverse:

«Au moment même où l'anglais semble menacer, entre autres langues, l'espagnol dans les institutions européennes, il est lui-même menacé par l'espagnol dans le sud des Etats-Unis» (CALVET, 1993, p. 154).

## Les différents types d'assimilation

---

Après cet aperçu de type historique et global, il est temps pour nous d'évoquer plus précisément la situation actuelle, car les emprunts n'ont peut-être jamais été aussi nombreux:

«Si un lector avisado y curioso se entretiene en repasar las páginas de cualquier periódico de información general de un día cualquiera, topará por lo menos con un par de centenares de extranjerismos...» (MIRANDA, 1994, p. 174).

---

<sup>6</sup>. Du côté français, certains linguistes parlent de **fragnol** (comme on parle de "franglais") pour désigner les mélanges à base de français et d'espagnol.

Dans le monde moderne, la plupart des emprunts parvient aux usagers de la langue par la presse, la radio et la télévision. Nous tenterons de présenter dans les lignes qui suivent les principales façons dont les emprunts s'effectuent aujourd'hui en espagnol.

Dans une étude sérieuse consacrée aux anglicismes en espagnol, Chris Pratt (1980, p. 158) distingue deux types fondamentaux de mots empruntés: les **non patents** (ceux que le locuteurs reconnaît comme des formes appartenant à sa propre langue) et les **patents** (ceux qui sont ressentis comme étrangers).

### Assimilation "zéro"

Tant qu'un terme n'est pas assimilé au système linguistique récepteur, c'est-à-dire tant qu'il est perçu par l'utilisateur dudit système comme un élément étranger, il constitue ce que les lexicologues appellent un **xénisme** (Cf. GUILBERT, 1975, p. 92). Les espagnols disent *xenismo* ou *extranjerismo*, que l'on peut opposer à *barbarismo* puisque cette appellation-ci doit pour certains (Cf. BONVIN FAURA, 1996, p. 7) s'appliquer aux éléments importés par contamination, alors que celle-là sera réservée aux mots incorporés par nécessité<sup>7</sup>. Louis DERROY (1956, p. 93) parle quant à lui de **pérégrinisme** pour désigner le terme étranger dans la première phase de son installation, au moment où il commence à être repris dans la communauté emprunteuse.

Dans la dernière édition de son dictionnaire (la 21ème, en 1992), la *Real Academia Española* a admis une série de mots étrangers, surtout anglais et français, qui ont parfois été intégrés sans aucune modification (graphique ou phonique): fr. *ballet*, *boutique*, *maillot*, *dossier*; ang. *gángster*; port. *saudade*. etc. Ces xénismes, qui s'écrivent comme dans la langue d'origine, sont tout de même généralement différenciés des éléments autochtones au moyen d'un accent ou d'une intonation particulière à l'oral, ou bien, par écrit, on les note en italiques, entre guillemets ou en caractères gras. Ces mots sont en voie d'intégration.

«Le snobisme aidant, le terme étranger va concurrencer et parfois supplanter le terme espagnol de même sens...» (BELOT, 1987, p. 58).

«Le terme emprunté a toutes les chances de s'introduire dans l'usage de l'ensemble des locuteurs, s'il est considéré comme utile, si son intégration dans le système de la langue ne pose pas trop de problèmes, si le statut socio-culturel de la langue-source par rapport à la langue-cible est réputé être prestigieux, etc.» (NIKLAS-SALMINEN, 1997, p. 83).

Par contre, si la langue du pays prêteur (ou la chose désignée) n'a aucun prestige particulier, le vocable risque de ne jamais être intégré (ou assimilé). Ainsi des mots comme basq. *lendakari* 'chef du gouvernement basque', *ikastola* 'école basque' ou *rabasaire* 'fermier catalan' s'écrivent entre guillemets (ou en italiques) dans les journaux espagnols et il y a peu de chances pour que la situation évolue en leur faveur.

---

7. «Les chercheurs français font souvent la différence entre les **emprunts nécessaires** et les **emprunts superflus**» (NIKLAS-SALMINEN, 1997, p. 83).

En prenant l'exemple des anglicismes, Manuel SECO (1994, p. 353) remarque que les termes qui ont adopté une forme espagnole sont relativement peu nombreux: *túnel, yate, mitin, tranvía, líder, turista, apartamento, fútbol* (et *futbol* en Amérique), *béisbol, boxeo, tenis, gol*. La plupart du temps, la graphie est maintenue ainsi que la prononciation originale (souvent approximative): *dandy, hockey, rugby, golf, crawl, ring, penalty, corner, sandwich, lunch, bar, barman, cup, gangster, snob, stand, ticket, slogan, bluff, hall, shock, relax, boom, christmas, single, jeep, spray, slip, short, sketch, film, western, flash, zoom, spot, show, pop, in, out, camp, comic*; à ces exemples s'ajoute la longue série des mots terminés par *-ing*, depuis les vétérans *smoking* et *dancing* jusqu'au plus récent *marketing*, en passant par *travelling, living, camping, standing, building, parking, holding, dumping*...

### Assimilation graphique

Si le système récepteur désire aller au-delà de l'assimilation "zéro", il doit modifier, entre autres, la façon dont le signifiant de l'élément étranger sera désormais représenté par l'écriture.

«Lo deseable es tratar de acomodar al genio de nuestra lengua las palabras que solicitan, por el uso o la necesidad, un puesto entre las utilizadas normalmente. Al propio tiempo, hay que obrar con la rapidez que aconsejen las circunstancias, sin dejar que las grafías foráneas arraiguen en nuestro sistema, pues cuanto más profundas sean sus raíces más difícil será desarraigarlas» (MARTINEZ DE SOUSA, 1996, p. 14).

Obéissant par avance aux conseils du lexicologue cité ci-dessus, le système graphique espagnol s'est généralement efforcé de rendre au mieux la prononciation d'origine<sup>8</sup>: fr. *affaire* > esp. *afer*; fr. *bureau* > esp. *buró*; fr. *corset* > esp. *corsé*; fr. *croissant* > esp. *cruasán*; fr. *foulard* > esp. *fular*; ang. *knockdown* > esp. *nocdáun*; ang. *knockout* > esp. *nocaut*; ang. *nylon* (fr. 'nylon') > esp. *náilon*; ang. *leader* > esp. *líder*; ang. *meeting* > esp. *mitin*; etc. De même, dans cet élan de naturalisation orthographique, les graphies *football* et *goal*, que l'on pouvait lire dans les journaux espagnols au début du siècle lorsque le sport en question s'est développé dans la péninsule ibérique, ont peu à peu cédé leur place aux formes esp. *fútbol* (le calque<sup>9</sup> *balompié* ayant été vite écarté) et esp. *gol* (Cf. MIRANDA, 1994, p. 175).

L'adaptation graphique mise en oeuvre par le système espagnol a ainsi parfois donné naissance à de nouvelles unités qui peuvent nous paraître amusantes (en tant que locuteurs, lecteurs ou simplement connaisseurs du système linguistique d'origine): fr. *petit-mâitre* 'jeune élégant et maniéré' > esp. *petimetre*; fr. *aide de camp*, retranscrit en espagnol sous une forme plus compacte: *edecán*.

Le néologisme d'emprunt figure très souvent dans le dictionnaire officiel sous deux graphies distinctes, c'est-à-dire qu'il y a assimilation<sup>10</sup> graphique ou pas: fr. > esp. *carnet*

<sup>8</sup>. «On peut [...] d'ores et déjà souligner la plus grande liberté et souplesse d'adaptation de l'espagnol» (BELOT 1992, p. 38).

<sup>9</sup>. Ce terme est défini plus loin dans nos remarques à propos de l'assimilation sémantique.

<sup>10</sup>. «La néologie de l'emprunt consiste [...] non dans la création du signe mais dans son adoption» (GUILBERT, 1975, p. 92).

ou *carné*; *chalet* ou *chalé*, etc. Pour quelques mots, plus rares, on trouve même trois écritures distinctes: ang. *crawl* > esp. *crawl*, *crol*, ou une graphie intermédiaire, *crowl*, notamment pratiquée par l'écrivain espagnol Manuel Vázquez Montalbán (*Tatuaje*, 1975, Barcelona, Planeta, p. 7.).

L'intégration d'un terme étranger peut poser problème en ce qui concerne la présence ou non, ainsi que la place d'un accent écrit en espagnol (aussi appelé *tilde*). Selon la *Real Academia Española* (1986, p. 152),

«los nombres propios extranjeros se escribirán, en general, sin ponerles ningún acento que no tengan en el idioma a que pertenecen; pero podrán acentuarse a la española cuando lo permitan su pronunciación y grafía originales: *Schlegel* o *Schlégel*, *Wagner* o *Wágner* [...]. Si se trata de nombres geográficos ya incorporados a nuestra lengua o adaptados a su fonética, tales nombres no se han de considerar extranjeros y habrán de acentuarse gráficamente de conformidad con las leyes generales: *París*, *Berlín*, *Turín*, *Nápoles*, *Támesis*.»

Pour en revenir aux noms communs, le mot anglais *starter*, par exemple, portera ou non un accent graphique en castillan, selon le jugement du scripteur: ang. *starter* > esp. (*e*)*starter* ou bien (*e*)*stárter*<sup>11</sup>. Pourtant, selon la règle générale de l'accentuation graphique en espagnol, ang. *starter* devrait automatiquement s'écrire avec un accent (sur le *a*, puisqu'il s'agit d'un mot paroxyton terminé par une consonne autre que *n* ou *s*), mais il n'en est rien dans la pratique où le doute demeure (Cf. MARTINEZ DE SOUSA, 1996, p. 23). Cette situation prouve sans doute que le terme en question n'est pas encore totalement bien intégré dans la langue espagnole, et, comme nous allons encore pouvoir le constater par la suite, que l'assimilation des termes étrangers pose problème à des niveaux divers de la linguistique.

## Assimilation phonique

Deux principes président à l'assimilation phonique: le principe de l'analogie graphique et celui de la proximité articulatoire<sup>12</sup>.

### Analogie graphique

Selon le premier principe, c'est seulement la graphie du mot qui est prise en compte, si bien que celui-ci est prononcé en fonction des règles phonographématiques de la langue réceptrice. Ainsi, ang. *puzzle* se prononce en espagnol [púθle]: la voyelle initiale se prononce alors naturellement [u] (comme dans le mot fr. *fou*), puisque toutes les lettres *u* se lisent ainsi dans la langue de Cervantes (du moins dans sa version moderne); la consonne centrale devient interdentale et sourde (alors qu'elle était alvéolaire et sonore en anglais), et la voyelle finale se ferme en [e] (comme dans fr. *pré*).

<sup>11</sup>. La présence ou non d'un phonème /e/ prothétique sera évoquée un peu plus loin.

<sup>12</sup>. Cette distinction est due à Jean TOURNIER (1991, p. 149).

Dans sa remarquable *Historia de la lengua española*, Rafael Lapesa (1988, p. 456) relève l'exemple intéressant du terme français *élite*<sup>13</sup>, qui figure dans le dictionnaire de la *Real Academia Española* (1992) en tant que vocable paroxyton, esp. *elite* [élite], alors que l'usage général veut qu'on le prononce plutôt comme un mot proparoxyton [élite]. L'erreur d'adaptation, s'il en est, provient ici du fait que l'accent écrit *élite*, qui en français marque seulement le timbre du /e/ fermé, a été lu et interprété comme en espagnol où le même signe indique la tonicité de telle ou telle syllabe. L'assimilation du terme est bien encore ici, comme dans quelques autres cas, conditionnée par sa représentation graphique.

### Proximité articulaire

Selon le second principe de l'assimilation phonique, qui regroupe beaucoup plus de cas, le phonème étranger est rendu par le phonème espagnol le plus proche du point de vue articulaire<sup>14</sup>:

«The transferred word is occasionally of such form as to resemble phonemically a potential or actual word in the recipient language, ex: in New Mexican Spanish: *bate* = *baseball bat*, *troca* = *truck*, *torque* = *turkey*, *escore* = *baseball score*; in Colorado Spanish: *percolador* = *coffee percolator*» (WEINRICH, 1970, p. 48).

Cette remarque d'Uriel Weinrich à propos de l'espagnol parlé aux Etats-Unis est naturellement aussi valable pour l'espagnol péninsulaire vis-à-vis des autres langues européennes: ang. *baby* > esp. *beibi*; ang. *hippie* > esp. *jipi*; fr. *bijouterie* > esp. *bisutería*; fr. *blouse* > esp. *blusa*; fr. *chantage* > esp. *chantaje*; fr. *fiche* > esp. *ficha*; all. *blockhaus* > esp. *blocao*. L'impression acoustique produite par l'élément étranger peut parfois donner à une adaptation encore plus étonnante: ang. *soldier* > esp. *sorche*. Sans aller plus loin dans le recensement de ces phénomènes d'adaptation phonétique nés de la proximité articulaire, tout laisse à penser qu'un tel «abâtardissement» vit en bonne intelligence avec le principe de l'économie linguistique.

Dans certains cas, les habitudes articulaires du système récepteur peuvent provoquer la disparition d'un phonème "indésirable". Ainsi l'espagnol, qui n'apprécie guère de prononcer les sons correspondants aux lettres *c* et *t* en fin de syllabe, les fait disparaître dans des mots comme ceux de ang. *beefsteack* > esp. *bisté* (plus employé que *bistec* ou *bisteque*); fr. *cognac* > esp. *coñá(c)*; al. *wermuth* > esp. *vermú*.

En début de mot, on constate le phénomène inverse, c'est-à-dire l'apparition d'un phonème supplémentaire<sup>15</sup>, la voyelle /e/, pour des raisons de commodité articulaire, devant tout groupe de consonnes commençant par /s/, quelles que soient l'origine du mot introduit et l'époque de son apparition (Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 1986, p. 44): lat. (issu du grec) *spatha* > esp. *espada*; plus récemment, ang. *scooter* > esp. *escúter*; all. *smalts* > esp. *esmalte*; fr. *steppe* (du russe *step*) > esp. *estepa*; it. *staffetta* > esp. *estafeta*;

<sup>13</sup>. Pour plus de détails quant à l'adaptation de ce terme en espagnol, cf. MARTINEZ DE SOUSA, 1996, pp. 207-208.

<sup>14</sup>. «L'intégration phonique s'effectue par l'adoption de la variante phonétique la plus proche du phonème étranger...» (DESIRAT & HORDE 1976, p. 193).

<sup>15</sup>. Ce phénomène est appelé **prothèse** par les spécialistes.

etc. Mais comme nous le verrons plus loin à propos du pluriel de noms, ce mécanisme adaptatif classique n'est plus toujours respecté, d'où certaines hésitations de la part des lexicographes modernes. Le mot anglais *sprint*, par exemple, est soit recensé tel quel (assimilation "zéro"), soit sous une forme intermédiaire *esprint*, soit encore sous une apparence plus espagnole: *esprín*. En tant que verbe, ang. *sprint* > esp. *sprintar*, ou *esprintar*<sup>16</sup> (Cf. MARTINEZ DE SOUSA, 1996, p. 438).

Selon Manuel Seco (1970, p. 68), on constate aussi parfois un déplacement progressif de l'accent tonique en faveur du schéma accentuel le plus courant en castillan. Ainsi: fr. *chauffeur* > esp. *chofer* (oxyton, comme en français) puis *chófer* (paroxyton). Des possibilités alternatives d'accentuation figurent alors au sein même du dictionnaire de la *Real Academia*: fr. *chauffeur* > esp. *chófer* ou *chofer*; ang. *cocktail* > *cóctel* ou *coctel*; lat. *missilis* > *misil* ou *mísil* (lat.), etc.

D'un point de vue plus général, on peut dire que le degré d'adaptation phonétique varie en fonction de l'intégration plus ou moins réussie de chaque terme emprunté, de la situation sociale du locuteur, ainsi que de la façon dont ce dernier perçoit (ou non) le caractère étranger du terme en question.

Comme nous l'avons vu plus haut, la question de l'assimilation graphique et/ou phonique se pose de même fréquemment pour les noms propres (anthroponymes ou toponymes) et l'on constate à la lecture des textes d'actualité que l'espagnol moderne renonce souvent à assimiler les éléments lexicaux empruntés aux langues étrangères<sup>17</sup>.

### Assimilation morphologique

La néologie est un fait habituellement considéré comme exclusivement lexical. Il arrive pourtant que le changement affecte un autre domaine de la grammaire.

#### Dérivation

La règle générale veut que l'élément emprunté adopte le système flexionnel de la langue d'accueil. Un verbe emprunté se conjugue donc comme un verbe espagnol, et, comme le français, l'espagnol a tendance à recourir automatiquement à la première conjugaison lorsqu'il s'agit de créer un verbe nouveau: à partir du mot anglais *leader*, transformé en *líder*, l'espagnol a créé *liderar* dans le sens de esp. *encabezar* (fr. 'être à la tête de'). Tous les anglicismes ou gallicismes ont d'ailleurs été adaptés sur le même modèle: esp. *chutar* (fr. *shooter*) < ang. *to shoot*, esp. *boxear* (fr. *boxer*) < ang. *to box*, etc. (Ces derniers exemples sont empruntés au *Manuel de linguistique espagnole* (BENABEN, 1993, p. 138)).

A partir d'un terme sportif comme ang. *goal*, l'espagnol a même créé des dérivés inexistant dans la langue d'origine: ang. *goal* > esp. *gol*, puis *golear* (fr. 'marquer un but'),

---

<sup>16</sup>. Notons par ailleurs que quel que soit le choix effectué quant à l'emploi de telle ou telle forme substantivale, le [t] final d'origine se retrouve dans le verbe dérivé (qui comporte une syllabe supplémentaire).

<sup>17</sup>. On pourra, entre autres, consulter sur ce point: AGENCIA EFE, 1995, pp. 75-81 et pp. 82-101; BELOT, 1987, pp. 75-76; MARTINEZ DE SOUSA, 1996, pp. 25-26.

*goleador* (fr. *marqueur (de buts)*), *goleada* (fr. 'grande quantité de buts marqués'). Dans un tel cas où le terme étranger reçoit des affixes espagnols, on peut considérer que son intégration est complètement réussie.

De telles formes dérivées à partir de vocables importés, adaptées morphologiquement sont généralement appelées **hybrides**, car le lexème appartient à la langue prêteuse alors que le morphème grammatical provient du système linguistique emprunteur: esp. *croissantería* < fr. *croissant*; esp. *jeansería* < ang. (*blue-*)*jean*; esp. *escanear* < ang. *scanner*; esp. *windsurfista* < ang. *windsurf(ing)*; etc.

Le suffixe *-al*, fréquent en anglais, est repris en espagnol même s'il existe dans cette langue un adjectif différemment suffixé. D'où l'existence de doublets tels que *arquitectural* / *arquitectónico*, *educacional* / *educativo*, *emocional* / *emotivo*<sup>18</sup>, etc. Outre ces paires de termes synonymes, entrent dans l'usage des adjectifs de formation récente comme *ambiental*, *lexical*, *preferencial*, *temperamental*, etc.

Un autre suffixe, nominal cette fois, fait fureur en Espagne (tout comme en France) depuis quelques années: l'omniprésent *-ing*. Exemples: *marketing*, *casting*, *feeling*, *mailing*, *jogging*, etc., et bien sûr le nouveau sport en fauteuil, le *zapping* (en "français", *zapping*, ce dernier coexistant avec la forme hispanisée *zapeo*). Le succès de cette terminaison en *-ing* est tel que l'on voit même se former de nouveaux mots hybrides tels que: esp. *puenting* 'saut à l'élastique à partir d'un pont' (alors que *puentismo* existe aussi), *cuering* (même sens), ou encore même *busing* 'voyager en bus' (esp. [bus]). Dans le cas de mots comme *parking*, *planning*, *travelling*, utilisés en Espagne comme en France, il convient de parler de faux anglicismes car il n'existent pas en anglais, du moins en tant que substantifs (l'anglais dira respectivement *carpark*, *timetable* et *road show*). Notons que la plupart de ces mots ne sont pas admis par la *Real Academia Española*, et que même un terme très usité comme *camping*, qui est devenu irremplaçable, est rejeté au profit de esp. *campamento* ou de esp. *acampada* que pratiquement personne n'utilise.

### Pluriel des noms

Le problème pour l'espagnol réside en fait dans la façon de traiter les mots d'origine étrangère terminés par une consonne. Le schéma flexionnel normal est le suivant: pour un mot à finale consonantique, par exemple esp. *hogar* (fr. *foyer*), on marque le pluriel par la terminaison [-es]: esp. sing. *hogar* [ogár] > plur. *hogares* [ogáres]. Or, pour les mots étrangers, le castillan se montre plus hésitant: les mots savants par exemple, directement issus du grec et du latin, peuvent garder la morphologie de la langue d'origine (*quantum* / *quanta*), alors que d'autres terminaisons sont hispanisées (*máximos*, *mínimos*), certains mots devant rester invariables: *memorándum*, etc. (Cf. POTTIER, DARBORD & CHARAUDEAU, 1994, p. 50). Lorsque le doute devient gênant, il arrive que le terme emprunté ne s'emploie alors plus qu'au singulier, comme esp. *sport*, d'origine anglaise: alors qu'on pourra dire esp. *un coche de sport* (fr. *une voiture de sport*), l'emprunt sera remplacé au pluriel par l'espagnol *deportes*.

---

<sup>18</sup>. Ces exemples sont empruntés à Albert BELOT (1992, p. 45).

Plus récemment, le pluriel espagnol normal est mis en oeuvre pour certains mots: ang. *cocktails* > esp. *cócteles* o *cocteles*; fr. *plumiers* > esp. *plumieras*, etc. Dans certains autres cas, on verra coexister deux formes différentes au singulier pour un même mot emprunté: *boicot* / *boicoteo*, *bloc* / *bloque*, *chalet* / *chalé*, etc. Lorsqu'un terme est ainsi retouché phonétiquement et graphiquement, c'est bien souvent pour faciliter la mise en oeuvre du pluriel espagnol: *boicoteos*, *bloques*, *chalés*, etc. (Cf. GOMEZ TORREGO, 1995, p. 358).

Mais de plus en plus se développe une nouvelle marque de pluriel<sup>19</sup>, celle de la langue d'origine, en «consonne + s»<sup>20</sup>.

«Las normas para la formación del plural han variado en los últimos tiempos por influjo de neologismos adaptados de otras lenguas» (MARTINEZ DE SOUSA, 1996, p. 21).

«El mayor número de plurals con -s (no siempre articulada al hablar) tras de una o dos consonants lo forman los extranjerismos» (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 1986, p. 183).

Ainsi, ang. *club* > esp. *clubs*; ang. *cocktails* > esp. *cóctels* ou *coctels*; esp. *récor(d)s* < ang. *records*; esp. *argots* < fr.; esp. *soviets* < rus.; etc. Ce nouveau type de flexion pour l'espagnol affecte même certains mots d'origine latine, comme *déficit*, qui devient au pluriel *déficits* alors que le pluriel normal (recommandé par la *Real Academia* depuis des années) est invariable.

### Assimilation syntaxique

Dans le domaine de la syntaxe, on constate depuis quelques années l'exagération de certaines tendances, plus sournoises, que je vais évoquer rapidement.

#### Prépositions

Les constructions espagnoles comportant un substantif + la préposition *a* + un infinitif, du type esp. *problemas a analizar* (fr. *des problèmes à analyser*), *terrenos a vender* (fr. *des terrains à vendre*), etc., sont d'origine française, voire anglaise dans certains cas, et bien sûr peu appréciées par les défenseurs de la langue d'accueil qui, tels Rafael Lapesa, estiment qu'elles sont nées de l'ignorance des locuteurs et qu'elles auraient déjà disparu si l'enseignement de l'espagnol était plus efficace (Cf. LAPESA, 1988, p. 456).

El colmo fue leer en un folleto «El material *a llevar* es... V. Y en el jardín de una casa: «Casa *a alquilar*» (LECHUGA QUIJADA, 1996, p. 23).

---

<sup>19</sup>. Au Moyen Age, l'usage en Espagne de substantifs apocopés (sous l'influence du français) tels que *duc*, *puent* ou *romanz* n'avait en revanche pas affecté la désinence du pluriel espagnol: *duques*, *puentes* ou *romances* (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 1986, p. 183).

<sup>20</sup>. Ce nouveau schéma de pluriel est aussi décrit par Emilio Lorenzo (1966, p. 48).

La préposition *a* occupe dans ces exemples la place des éléments de relation espagnols habituels dans cette position: *que*, *por* ou *para*.

Lorsque cette même préposition *a* se trouve placée entre deux substantifs, il s'agit la plupart du temps aussi d'un gallicisme<sup>21</sup>: *un barco a vela* (fr. *un bateau à voile*) au lieu de la formule correcte *un barco de vela*; *un mechero a gasolina* (fr. *un briquet à essence*) pour *un mechero de gasolina*, etc.

Dans son ouvrage consacré aux maux dont souffre la langue espagnole (*Castellanopatías*), Sergio Lechuga Quijada (1996, p. 72) relève également l'emploi partitif de la préposition *de*, comme dans *Las hay de mejores*. Cet usage, qui n'existe pas en castillan, est inspiré du catalan et/ou du français. Ailleurs (pp. 74-75), le même professeur espagnol cite d'autres constructions où la présence superflue de la préposition est cette fois due à l'influence du galicien (*Darse de cuenta*) ou à celle de l'andalou, variante méridionale de l'espagnol (*Le oía de llorar. Le veía de venir. Me gusta de leer*).

### **Ordre des mots et liens logiques**

La pratique qui consiste à intercaler un (ou plusieurs) pronoms ou adverbes entre l'auxiliaire *haber* (fr. *avoir* ou *être*) et un participe passé est intolérable selon les règles officielles. Dire par exemple *Había bien entendido* (fr. 'j'avais bien compris') est incorrect. On doit normalement placer l'adverbe après le participe et dire: *había entendido bien*. Or, depuis quelques années, ce type de construction est de plus en plus fréquent en espagnol, sans doute à cause de l'influence de l'anglais et du français.

Sous l'influence étrangère, on constate par ailleurs dans la presse des titres dans lesquels le journaliste pratique l'omission des articles et des prépositions. Exemple: *Fruteros reanudan actividades* (fr. 'Les vendeurs de fruits reprennent leurs activités'), au lieu de *Los fruteros reanudan sus actividades*. Cette pratique aboutit à un style télégraphique absurde qui correspond mieux à l'anglais qu'à l'espagnol.

### **Gérondif**

Il est également contraire à la nature du gérondif espagnol d'être utilisé en tant qu'adjectif. Dans une petite annonce comme *Se necesita una empleada hablando inglés* (fr. *Avons besoin d'une employée parlant anglais*), il y a par exemple de fortes chances que l'emploi du gérondif espagnol soit inconsciemment réalisé sous l'influence de la construction française (il aurait fallait dire ici *Se necesita una empleada que hable inglés*).

Il en est de même dans de nombreux discours récents, et plus particulièrement dans le domaine journalistique:

*Ha entrado en este puerto un barco conduciendo a numerosos pasajeros.*

*Se ha recibido una caja conteniendo libros.*

---

<sup>21</sup>. Si l'on songe à une lexie telle que *olla a presión*, on admettra cependant que la préposition *a* peut définitivement s'imposer aux dépens de sa concurrente directe en espagnol.

Etc.

### Diminutifs

Dans un article consacré aux mutations observables au sein de la langue espagnole (Cf. BENITO & DIE, 1997, p. 52), le journaliste constate également, à travers les dires (rapportés) d'un académicien espagnol, Antonio Buero Vallejo, une diminution dans l'emploi des diminutifs, si naturels et si expressifs en espagnol (Cf. LAPESA, 1988, p. 456). Il y a encore cinquante ans, nous dit-on, on disait et on écrivait par exemple *pueblecito*, *casita*, ou *niñito*. Aujourd'hui, très probablement à cause de la puissante influence française, les diminutifs synthétiques sont de plus en plus souvent remplacés par des formes dites analytiques (*pueblo pequeño*, *casa pequeña*, *niño pequeño*) qui témoignent d'une autre sorte d'assimilation au niveau syntaxique.

Bien que l'Académie espagnole s'élève contre ces emplois généralement abusifs, ils ont tendance à s'étendre actuellement.

## Assimilation sémantique

### Restriction sémantique / Contre-emploi

Dans le processus de l'emprunt, un mot polysémique n'est généralement convoité que pour l'un de ses sens (si bien sûr il en possède plusieurs), et c'est le plus souvent un substantif qui subit une perte au niveau de son étendue sémantique. Par exemple, le mot fr. *chef* n'est repris en espagnol (sous la même forme d'ailleurs) qu'avec le sens de 'chef cuisinier', et ce gallicisme tend à remplacer les locutions correspondantes (tout comme *jefe de cocina*, employé au lieu de *cocinero principal* ou de *primer cocinero*).

Par ailleurs, on pourra remarquer, dans la presse notamment, l'emploi à contresens de termes étrangers. Voici quelques exemples (relevés par Albert BELOT, 1987, p. 60) de mots français curieusement utilisés:

«Ahora tengo un vídeo y a lo mejor, a la vejez, me entra la coqueluche de realizar alguna cosa personal» (*Cambio 16*, 6-4-81, p. 100).

Fr. *coqueluche* est ici employé avec le sens de fr. *caprice*, *fantaisie*, alors qu'il désigne normalement une maladie contagieuse ou un être aimé, admiré. Ci-dessous, fr. *boutade* est compris dans la phrase espagnole comme fr. *bêtise* (au lieu de 'trait d'esprit, plaisanterie'); plus bas, fr. *gourmet* ('personne qui apprécie le raffinement en matière de boire et de manger') devient synonyme de fr. *goinfre*, *glouton*:

«Es imposible superar ya este cúmulo de boutades en tan poco espacio» (*El País*, 2-9-92, p. 11).

«Prensa pornoerótica, una antigualla para gourmets poco refinados»  
(*Cambio 16*, 4-5-81, p. 40).

La plupart du temps, ces emplois ne dépassent pas le stade de la simple citation et sont signalés en conséquence (entre guillemets, en italiques, etc.), mais l'erreur sémantique qu'il véhiculent devient, en cas d'intégration, difficilement rattrapable (par ignorance autant que par snobisme).

### Calque

On distingue un type particulier d'emprunt pour lequel la question de l'assimilation (graphique, phonique ou morphologique) ne se pose pas. Il s'agit de ce que l'on appelle un **calque** (esp. *calco*), qui est en fait une variété d'emprunt sémantique. Dans le cas du calque, on n'emprunte pas un mot mais seulement l'emploi qui en est fait ailleurs, en traduisant sa structure sémantique ou lexicale: ang. *week-end* > esp. *fin de semana*; ang. *living-room* > esp. *cuarto de estar*; ang. *basketball* > esp. *baloncesto*<sup>22</sup>; fr. *coup de téléphone* > esp. *golpe de teléfono* (ce gallicisme étant parfois employé au lieu de esp. *llamada telefónica* ou *telefonazo*); etc. Dans *El español de hoy, lengua en ebullición*, Emilio Lorenzo nous propose également (page 62 et suivantes) toute une série de calques de l'anglais. Nous retiendrons parmi ceux-ci esp. *aire acondicionado*, qui prouve qu'une mauvaise traduction (puisque ang. *air conditioned* ne signifie pas 'air conditionné' mais 'conditionné par l'air') peut être une réussite à longue échéance.

Quand il s'agit d'un mot composé, la langue réceptrice conserve souvent l'ordre des éléments, même lorsque cet ordre est contraire à ses habitudes<sup>23</sup>: ang. *new wave* > esp. *nueva ola*. Le calque peut d'ailleurs être le lieu d'une démonstration de snobisme, par exemple lorsque un commentateur de radio espagnol annonce l'heure à ses auditeurs en disant: *Son las cinco para las nueve* < ang. *It's five to nine* (ce qui donnerait en fr. *Il est cinq avant huit heures*).

Quand il s'agit d'un mot simple, le calque se manifeste par l'addition, au sens courant d'un terme espagnol, d'une valeur sémantique empruntée à une langue étrangère. La traduction littérale et peu réfléchie de mots étrangers donne ainsi parfois naissance à des impropriétés lexicales. Le verbe espagnol *remover* est ainsi employé, parfois, avec le sens de esp. *extraer* (fr. *extraire*) < ang. *to remove*. Le journalisme écrit contribue d'ailleurs activement à diffuser de tels *extranjerismos innecesarios* (Cf. LAZARO, 1987, p. 375):

«La película de Buñuel ha sido nominada para un Oscar».

Le verbe espagnol *nominar* signifie à l'origine 'donner un nom'. Il est ci-dessus employé (tout comme en français) avec le sens que lui a transmis le verbe anglais *to nominate*, à la place de esp. *seleccionar* ou *elegir*.

<sup>22</sup>. L'adaptation *baloncesto* semble ne plus être à la mode et les journalistes espagnols préfèrent de plus en plus employer le terme d'origine, qu'ils adaptent de diverses façons: *basket*, *basketball*, *básquet*, *basquetbol*, *básquetbol* (Cf. MARTINEZ DE SOUSA, 1996, p. 101).

<sup>23</sup>. Cette remarque est celle faite à l'article "calque" du *Dictionnaire de linguistique* de J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN Louis et alii, 1991.

«Los aviones van provistos de instrumentos de navegación muy sofisticados».

Le participe passé *sofisticado* est en fait un mot d'origine gréco-latine, mais il est ici utilisé comme en anglais (*sophisticated*) avec le sens de esp. *complicado* ou esp. *avanzado*, *moderno*. Le calque suivant est plus flagrant encore:

«Pueden llevarse veinte kilos de peso por viajero en los vuelos domésticos».

Comme dans les cas précédents, c'est l'usage anglo-saxon de l'adjectif (ang. *domestic*) qui a provoqué le glissement de sens de l'espagnol *doméstico* vers celui de esp. *nacional*, *interior*, *interno*. On relèvera également ailleurs *apología* employé avec le sens de esp. *excusa* (au lieu de *elogio*), *realizar* 'darse cuenta' (alors qu'en espagnol le verbe signifie 'faire'), etc.

Notons que dans le domaine sémantique les évolutions sont souvent moins facilement perceptibles que lorsque le signifiant doit aussi être assimilé. C'est pourquoi les calques sont tellement redoutés par les défenseurs de la langue.

### Remotivation

«Le mot emprunté peut être déformé par le besoin plus ou moins conscient des usagers de lui redonner une motivation, d'où le nom de **remotivation** que l'on donne à ce processus» (J. TOURNIER, *Précis de lexicologie anglaise*, 1991, p. 151).

Ce phénomène est aussi appelé **étymologie populaire** ou, plus justement **fausse étymologie**.

D'un point de vue historique, le processus de l'étymologie populaire est à l'origine de nombreux termes qui ont été finalement acceptés par la langue. L'exemple du mot espagnol *cerrojo* illustre bien le phénomène du vulgarisme: son étymon latin *veruculum* aurait dû évoluer en *berrojo*, mais par association avec *cerrar*, c'est la solution actuelle *cerrojo* qui a été retenue, établissant ainsi une fausse relation étymologique.

Plus récemment, le mot *bikini* (ou *biquini*), qui désigne en espagnol (ainsi que dans d'autres langues) un maillot de bain féminin composé de deux pièces, a donné naissance à *monokini*<sup>24</sup>, comme si la première syllabe de *bikini* était un élément préfixal (*bi-*, comme dans esp. *bimensual*, *bilateral*, etc.) du même type que *mono-*. Or il n'en est rien<sup>25</sup>, le mot a bien été ici (du moins en partie) remotivé.

Dans son *Vocabulario popular andaluz* (1991, pp. 24-27), Francisco Alvarez Curiel nous explique que le sujet parlant rejette généralement le mot qui ne lui plaît pas et le remplace par un autre qui lui est plus familier. Le cas du vulgarisme *esparatrapo* est assez étonnant, car il représente en fait une sorte de retour à la normale: l'élément étranger *drapo*

<sup>24</sup>. «Como el *bikini*, pero sin la parte de arriba que cubre los pechos de la mujer» (GOMEZ TORREGO, 1995, p. 321).

<sup>25</sup>. *Bikini* est à l'origine le nom d'un atoll des Iles Marshall, sous la tutelle américaine depuis 1947.

(it. *drappo*, *sparadrappo*) y est substitué par le castillan *trapo*, qui anciennement avait bien le sens de *pañño* ou de *tela*. Dans le cas de *cóptel*, la déformation semble bien être le fait d'une association avec le mot *copa* (fr. *coupe*, *verre*).

## Conclusions

---

Indépendamment des remarques ponctuelles à propos de tel ou tel mot, de telle ou telle expression, nous constaterons que dans tous les cas, c'est le temps qui détermine l'acceptation et/ou l'adaptation définitive d'une forme d'origine étrangère. On ne peut pas dans ce domaine établir de règle précise (Cf. MIRANDA, 1994, p. 175).

### Bilan chiffré

Selon une étude de Manuel Alvar Ezquerro, lexicologue espagnol, le vocabulaire héréditaire représente environ 23 % du vocabulaire espagnol, les mots créés 35 %... et les emprunts **41 %**. Mais si l'on prend en compte la fréquence d'usage, cette différence chiffrée s'inverse: les mots créés en Espagne ne représentent approximativement que 8 % du vocabulaire utile<sup>26</sup>, la somme des emprunts tombe à 10 % alors que le vocabulaire héréditaire atteint lui **81 %**. La plupart des termes réellement utilisés sont donc issus du fonds héréditaire castillan, et une faible proportion est constituée de termes empruntés aux langues étrangères.

Dans *La formación de palabras en español*, José Alberto Miranda (1994, p. 178) nous propose une étude chiffrée<sup>27</sup> de la répartition, par langue et par domaine concerné, des emprunts récents en espagnol. On y apprend que les langues les plus représentées sont, dans un ordre décroissant pour ce qui est de leur influence, l'anglais, le français, l'italien et l'allemand. Nous reproduisons ci-dessous les principaux résultats de cette étude:

#### Représentation de chaque langue par domaine (en %)

	<u>Anglais</u>	<u>Français</u>	<u>Italien</u>	<u>Allemand</u>	<u>Divers</u>
Sport:	77	13	2	-	8
Economie:	85	8	-	-	7
Spectacles:	51	20	22	2	5
Gastronomie:	23	58	12	3	4
Technologie:	83	9	-	1	7
Habillement:	42	52	1	1	4
Divers:	43	38	3	2	14

---

<sup>26</sup>. Dans son *Précis de lexicologie anglaise*, J. TOURNIER (1991, p. 148) donne un chiffre encore plus faible pour la langue concernée: .

<sup>27</sup>. Cette étude est en fait une adaptation de celle réalisée par J.J. Alzugaray Aguirre dans son *Diccionario de extranjerismos* (1985, Madrid, Dossat).

En observant ce tableau, on constate que l'anglais arrive largement en tête dans la plupart des domaines (notamment en économie et en technologie), sauf en gastronomie et dans le secteur de l'habillement où, comme il était à prévoir, c'est la France qui domine. Quant à l'italien, il se place une seule fois en deuxième position, lorsqu'il s'agit de spectacles. Si l'on effectue maintenant la moyenne des pourcentages figurant dans chaque colonne, on obtient les chiffres suivants:

<u>Anglais</u>	<u>Français</u>	<u>Italien</u>	<u>Allemand</u>	<u>Divers</u>
54,2 %	27,8 %	8,4 %	1,6 %	8 %

L'anglais (ou plutôt l'anglo-américain) fournit donc à l'Espagne plus de la moitié des termes d'origine étrangère<sup>28</sup>.

Par ailleurs, d'après une petite étude statistique que nous avons menée à partir d'une trentaine de journaux espagnols et de quelques recueils spécialisés dans le domaine de la néologie lexicale (notamment GOMEZ TORREGO, 1995, et LECHUGA QUIJADA, 1996), nous avons estimé que les emprunts actuels de l'espagnol se répartissent grosso modo de la façon suivante (toujours dans l'ordre décroissant):

<u>Anglais</u>	<u>Français</u>	<u>Italien</u>	<u>A.L.E.</u>	<u>Allemand</u>	<u>Divers</u>
70,2 %	21,5 %	3 %	2,7 %	1,1 %	1,5 %

Le pourcentage pour l'anglais dans notre estimation dépasse les 70 %, ce qui est énorme (et demande à être confirmé), au détriment des autres langues. D'autre part, nous avons dû insérer dans ce petit tableau une colonne supplémentaire, consacrée aux A.L.E. (Autres Langues d'Espagne<sup>29</sup>, c'est-à-dire les langues d'Espagne autres que la castillan), puisqu'elles sont mieux représentées ici que l'allemand; les emprunts au portugais et aux autres langues européennes (colonne "divers") semblent représenter finalement une part infime de la somme totale.

Comme nous avons aussi pu le constater à travers les exemples puis les chiffres cités précédemment, l'espagnol emprunte donc essentiellement aux langues européennes les plus prestigieuses sur la scène internationale, c'est-à-dire l'anglais et, dans une moindre mesure, le français.

## Les emprunts et l'avenir de la langue espagnole

D'un point de vue prospectif maintenant, on peut s'interroger sur les conséquences de tous ces emprunts sur le devenir de la langue espagnole...

---

<sup>28</sup>. Cette proportion est pratiquement la même en France (Cf. MITTERAND, 1986, p. 69).

<sup>29</sup>. Rappelons qu'à la langue nationale, le castillan, s'ajoutent trois langues régionales nationales: le basque, le catalan et le galicien.

D'un côté, il y a ceux qui parlent d'enrichissement en disant qu'introduire de nouveaux mots dans une langue (que celle-ci possède ou non les termes équivalents) c'est souvent introduire de nouvelles nuances.

D'un autre côté, les puristes estiment que pour préserver la pureté de la langue espagnole, l'acceptation d'un mot nouveau d'origine étrangère doit dépendre de trois conditions essentielles: 1) qu'il n'existe pas de terme équivalent en castillan; 2) que le mot d'emprunt, le cas échéant, soit hispanisé selon les habitudes phonétiques et graphiques de l'espagnol<sup>30</sup>; 3) qu'il soit nécessaire (Cf. ONIEVA MORALES, 1992, p. 275). Récemment, le directeur de la *Real Academia Española*, Fernando Lázaro Carreter, allait jusqu'à assurer que le castillan souffre d'une érosion permanente qui contribue à la dégradation mentale de ceux qui le parle (d'après BONVIN FAURA, 1996, p. 7)...

Nous avons pu constater que la plupart des linguistes qui se sont intéressés au phénomène de l'emprunt évoquent (ou dénoncent) un certain snobisme, notamment de la part des journalistes (espagnols ou non), qui utilisent abusivement des termes étrangers, même lorsque la langue réceptrice offre une équivalence reconnue (Cf. FERNANDEZ BLANCO, 1989, p. 149). Dès le XIX<sup>ème</sup> siècle, l'Académie espagnole reprochait aux journalistes d'introduire des barbarismes dans la langue espagnole. Toutes les extravagances lexicales ne sont pourtant pas imputables aux seuls journalistes... On devrait aussi évoquer les hommes politiques, l'administration, les technocrates, etc., qui utilisent des termes allogènes pour se démarquer des autres, ou pour se cacher derrière un langage recherché, ou même pour masquer quelque chose qu'ils disent et qu'ils n'avaient pas envie de dire (réflexion empruntée à Manuel ALVAR EZQUERRA, 1995, p. 20).

Jusqu'en 1992, année de la dernière édition de son dictionnaire, la *Real Academia española* adaptait phoniquement et/ou graphiquement les mots d'origine étrangère, et ce, le plus souvent possible. Depuis cette date, on a pu assister à un net changement d'attitude de la part de ladite institution, qui renonce de plus en plus à retoucher les termes empruntés (Cf. GOMEZ TORREGO, 1995, p. 358) et intègre des formes que personne n'utilise alors que tel mot cent fois attesté n'est pas admis... (Cf. BELOT 1987, p. 66). Face à ces problèmes d'intégration, on peut regretter que l'Académie espagnole n'obéisse pas à une ligne de conduite plus déterminée pour tenter de sauvegarder la simplicité du système phonologique, ainsi que les règles flexionnelles d'une langue qui est la plus ancienne parmi les grandes langues européennes, et aussi la plus stable.

Finalement, le phénomène de l'emprunt reflète bien l'évolution de la société et soulève des problèmes qui dépassent le cadre de nos descriptions linguistiques:

«En fait, le débat sur les emprunts relève du purisme, de la volonté de conserver la langue en conformité avec un modèle intangible, et en tant que tel il ne concerne ni le linguiste ni, de façon plus générale, la science: il relève du fantasme. Il en va en effet du lexique comme de la nationalité: certains refusent les emprunts au nom de la pureté de la langue comme d'autres refusent l'intégration des étrangers au nom de la pureté de la nation,

---

<sup>30</sup>. «Asimilemos pronto y bien los neologismos [...] antes de que se nos infiltren sin digerir» (GARCIA MARQUEZ, 1997, pp. 1-2).

quand il ne s'agit pas de la pureté de la race... Et, dans les deux cas, c'est la même frilosité face à l'histoire qui s'exprime» (CALVET, 1993, p. 146).

Nous nous trouvons donc face à une situation délicate car les emprunts peuvent enrichir le lexique, mais aussi contribuer à la fragmentation du système linguistique récepteur, et l'invasion des anglicismes, qui auparavant affectait seulement le lexique, a désormais atteint certains domaines morphosyntaxiques et sémantiques.

Il convient toutefois de relativiser encore l'importance des emprunts en général, et en particulier dans le domaine morphosyntaxique. Comme le dit justement Louis-Jean Calvet dans *L'Europe et ses langues* (1993, pp. 145-146),

«il faut savoir que les emprunts n'ont jamais été un facteur de disparition des langues, le meilleur exemple en est justement l'anglais, archétype de la langue en expansion, dont le lexique est pour moitié d'origine romane...».

Puisque par ailleurs il existe plusieurs variétés d'espagnol, on peut se demander si cette langue, à l'instar du latin, ne va pas se disloquer pour donner naissance à son tour à d'autres langues romanes... Ce scénario "catastrophe" n'est certes pas impossible, mais improbable, et l'unité de la langue ne semble pas pouvoir être sérieusement menacée tant que les organismes concernés demeureront vigilants et que les communications modernes continueront à universaliser la façon de parler.

Je terminerai en rappelant que l'espagnol est actuellement parlée par environ 350 millions d'individus<sup>31</sup> dans le monde (dans 26 pays répartis sur quatre continents) et qu'elle sera bientôt (si ce n'est déjà fait) la première langue du monde occidental. Elle est considérée comme le troisième idiome parmi les quelques 10.000 qui existent sur notre planète, et l'on peut même la placer en deuxième position puisque le premier, le chinois mandarin, est compris par 800 millions de personnes, mais seulement par écrit.

«Por el número de sus hablantes, por ser la lengua oficial de 23 naciones, por su presencia activa en otras zonas geográficas, por su peso cultural específico, es hoy indiscutiblemente la segunda lengua...» (BENITO & DIE, 1997, p. 60).

Même aux Etat-Unis, on parle espagnol, et de plus en plus:

«La hablan casi cuatrocientos millones de personas, no sólo en la península Ibérica y en Iberoamérica, sino en los Estados Unidos, donde por lo menos veinte millones de personas son hispanoparlantes y donde Los Angeles es, después de la ciudad de México, la metrópoli de lengua española más grande del mundo, mayor que Madrid o Buenos Aires.» (FUENTES, 1997, p. 1).

Non, cette langue ne semble vraiment pas en danger et paraît même tout à fait capable, d'ici peu, de rembourser... ses emprunts.

---

<sup>31</sup>. On peut s'attendre logiquement à ce que ces individus soient 400 millions à la fin de ce siècle.

## Liste des ouvrages et articles cités

---

- AGENCIA EFE, 1995, *Manual de español urgente*, Madrid, Cátedra, 262 p.
- ALVAR EZQUERRA Manuel, 1995, *La formación de palabras en español*, 1995, Madrid, Arco Libros, 77 p.
- ALVAREZ CURIEL Francisco, 1991, *Vocabulario popular andaluz*, Málaga, Arguval, 244 p.
- BELOT Albert, 1987, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, Perpignan, Editions du Castillet, 127 p.
- BELOT Albert, 1992, *L'espagnol mode d'emploi*, Perpignan, Editions du Castillet, 232 p.
- BENABEN Michel, 1993, *Manuel de linguistique espagnole*, Paris, Ophrys, 262 p.
- BENITO Marian et DIE Amelia, 1997, "Cómo estamos cambiando el español", dans *Muy interesante*, n° 196 (septembre 1997), Madrid, G y J España Ediciones, pp. 51-61.
- BONVIN FAURA Marcos Andrés, 1996, *Manual de errores lingüísticos*, Barcelona, Octaedro, 94 p.
- BOUZET Jean, 1986, *Grammaire espagnole*, Paris, Belin, 434 p.
- CALVET Louis-Jean, 1993, *L'Europe et ses langues*, Paris, Plon, 237 p.
- DEROY Louis, 1956, *L'emprunt linguistique*, Paris, Les Belles Lettres, 486 p.
- DESIRAT Claude et HORDE Tristan, 1976, *La langue française au XXème siècle*, Paris, Bordas, 253 p.
- DUBOIS Jean, GIACOMO Mathée, GUESPIN Louis *et alii*, 1991, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 516 p.
- ESCARPANTER José, 1990, *Introducción a la moderna gramática del español*, Madrid, Playor, 279 p.
- FERNANDEZ BLANCO Pedro, 1989, "Considérations d'un traducteur indépendant sur la traduction technique en langue espagnole", *La traduction. Actes du XIIIe Congrès de la Société des Hispanistes français*, Caen, Centre de Publications de l'Université de Caen, pp. 147-152.
- FUENTES Carlos, 1997, "El lenguaje a pesar de la censura" dans *El País digital*, Internet, 2 p.
- GARCIA MARQUEZ Gabriel, 1997, "Botella al mar para el dios de las palabras" dans *El País digital*, Internet, 2 p.
- GOMEZ TORREGO Leonardo, 1995, *El léxico en el español actual: uso y norma*, Madrid, Arco Libros, 384 p.
- GREVISSE Maurice, 1988, *Le français correct*, Paris, France Loisirs, 440 p.
- GUILBERT Louis, 1975, *La créativité lexicale*, Paris, Larousse, 285 p.
- LAPESA Rafael, 1988, *Historia de la lengua española*, Madrid, Gredos, 690 p.
- LAZARO Fernando, 1987, *Curso de lengua española*, Madrid, Anaya, 503 p.
- LAZARO CARRETER Fernando, 1990, *Diccionario de términos filológicos*, Madrid, Gredos, 443 p.

- LECHUGA QUIJADA Sergio**, 1996, *Castellanopatías*, Barañáin, Ediciones Universidad de Navarra, 119 p.
- LORENZO Emilio**, 1966, *El español de hoy, lengua en ebullición*, Madrid, Gredos, 177 p.
- MARTINEZ DE SOUSA José**, 1996, *Diccionario de usos y dudas del español actual*, Barcelona, Bibliograf, 493 p.
- MIRANDA José Alberto**, 1994, *La formación de palabras en español*, Salamanca, Colegio de España, 241 p.
- MITTERAND Henri**, 1986, *Les mots français*, Paris, Presses Universitaires de France, 127 p.
- NIKLAS-SALMINEN Aïno**, 1997, *La lexicologie*, Paris, Armand Colin, 187 p.
- ONIEVA MORALES Juan Luis**, 1992, *Cómo dominar la gramática estructural del español*, Madrid, Playor, 319 p.
- POTTIER Bernard, DARBORD Bernard et CHARAUDEAU Patrick**, 1994, *Grammaire explicative de l'espagnol*, Paris, Nathan, 318 p.
- PRATT Chris**, 1980, *El anglicismo en el español en el español peninsular contemporáneo*, Gredos, Madrid.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA**, 1986, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe, 592 p.
- SARMIENTO Ramón et SANCHEZ Aquilino**, 1989, *Gramática básica del español*, Madrid, Sociedad General Española de Librería, 336 p.
- SECO Manuel**, 1970, *Arniches y el habla de Madrid*, Madrid, Alfaguara, 614 p.
- SECO Manuel**, 1994, *Gramática esencial del español*, Madrid, Espasa Calpe, 418 p.
- TOURNIER Jean**, 1991, *Précis de lexicologie anglaise*, Paris, Nathan, 207 p.
- VERDELHAN-BOURGADE Michèle**, 1991, "Procédés sémantiques et lexicaux en français branché", *Langue française* n° 90, Paris, Larousse, pp. 65-79.